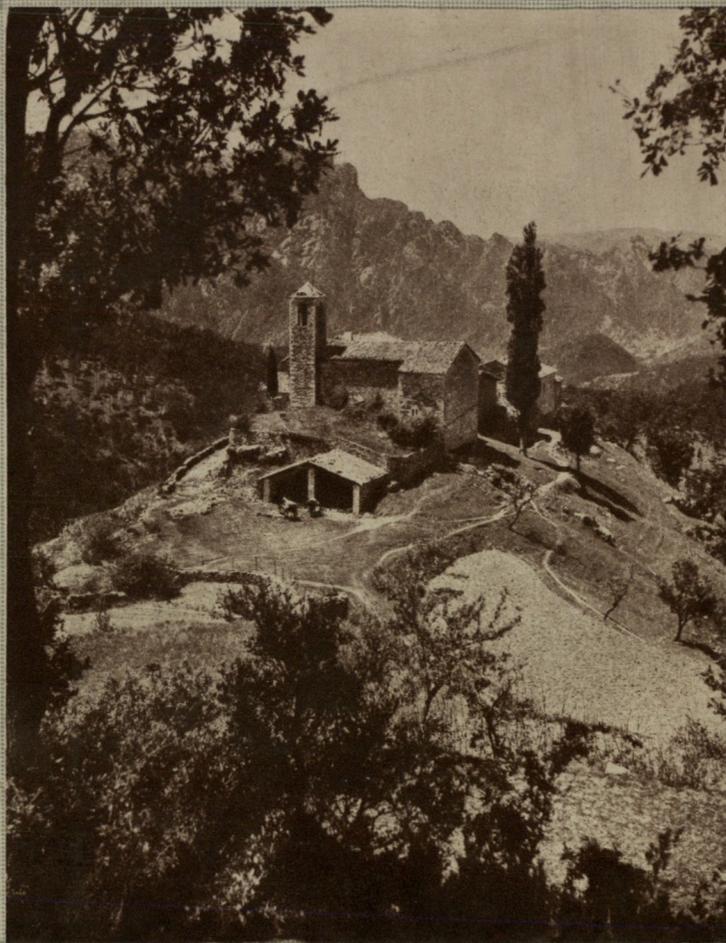


GÉOGRAPHIE
HUMAINE

21

Collection dirigée par
PIERRE DEFFONTAINES

GÉOGRAPHIE ET RELIGIONS



LIBRAIRIE

nrf

GALLIMARD

par PIERRE DEFFONTAINES

Directeur de l'Institut français de Barcelone



*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.*

Copyright by Librairie Gallimard, 1948.

INTRODUCTION

La nature hostile et redoutable a imposé à la caravane humaine, qui chemine depuis tant de siècles à la surface de la Terre, une perpétuelle bataille sur tous les fronts des éléments : bataille de l'homme contre le climat, à peine entamée ; bataille de l'homme sur la mer, si largement menée que l'Océan, bien que les hommes ne soient pas constitués pour y vivre, est devenu le principal élément de circulation ; bataille de l'homme dans la montagne, de l'homme avec les rivières, de l'homme à travers les déserts ; emprise de l'homme sur le manteau végétal et spécialement domination de la forêt, domestication de tant de plantes et d'animaux...

Lentement la cage terrestre s'humanise par un effort constant de toutes les générations ; chacune a contribué à cette transformation progressive d'une Terre pour les hommes, sorte de continuation humaine de la création sur une Terre livrée aux hommes. La Géographie humaine est proprement l'étude de cet aménagement du globe, grandiose épopée du labeur des hommes.

Mais l'œuvre géographique, c'est-à-dire visuelle, paysagique, des hommes, ne s'est pas bornée à cet aménagement matériel du globe ; l'humanité est venue ajouter aux paysages terrestres d'autres faits eux aussi extérieurs, physiologiques et donc géographiques, mais qui ne s'expliquent pas ou s'expliquent mal par cette seule lutte contre les éléments, par un déterminisme étroit de l'acte humain commandé par la nature hostile.

Il reste un large résidu dans les paysages inscrits par les hommes à la surface du globe, résidu qui ne s'explique pas par des adaptations au milieu physique ; l'homme a apporté sur la Terre un nouvel élément étonnamment puissant : la pensée, et c'est en cela qu'il constitue la dernière vague de la création, le front avancé des êtres. Le plus grand événement dans l'histoire géographique de la Terre, ce n'est pas tel plissement de montagne, tel déplacement de mers, telle modification de climat, c'est l'apparition avec l'homme d'une sorte de sphère spéciale, plus extraordinaire que la pyrosphère, l'hydrosphère, l'atmosphère ou même la biosphère, ce qu'on pourrait appeler la sphère pensante, que le R. P. TEILHARD DE CHARDIN a appelé la « noosphère¹ », enveloppe immatérielle

1. Extrait de la *Revue des questions scientifiques*. Louvain, janvier 1947.

sans doute, qui cependant s'inscrit matériellement dans le paysage. On entrevoit une géographie des divers systèmes de pensée, soit philosophique, soit juridique, inventés par les hommes, des diverses morales suivies par eux ; on pourrait tenter une géographie de l'idée de liberté, ou de charité, ou même une géographie de la jalousie : immense domaine à peine exploré que l'inscription sur la Terre du facteur esprit (Voir *Géographie psychologique* de G. Hardy, dans la Collection Géographie humaine).

Il s'agit ici du développement de sa pensée libre, dominant la nature, s'imposant à elle, la marquant d'une empreinte spéciale. La bataille contre la nature révèle le côté déterminé de l'action humaine, mais voici que les possibilités de l'homme conduisent à un déterminisme inverse, non plus commandé par la nature, mais issu de l'homme lui-même et s'inscrivant à la surface de la Terre en toute indépendance, sans s'occuper d'adaptation au milieu et même souvent en contradiction avec lui, vrai scandale géographique de la pensée humaine.

La partie de cette vie de la pensée qui paraît la plus éloignée de la nature physique est celle qui relève des faits religieux, qui a trait aux singuliers rapports que l'homme a établis avec des puissances extra-terrestres ; la plupart des hommes témoignent sur la Terre de cette existence du surnaturel ; l'espèce humaine avec des degrés divers, mais en grande généralité, est religieuse et c'est là un de ses caractères distinctifs, « l'homo faber et sapiens » est aussi primordialement un « homo religiosus ». Par lui, la Terre est imbibée de religiosité. La puissante œuvre des hommes n'a pas été seulement poursuivie pour la propre installation de l'espèce humaine sur le globe, mais toute une partie souvent grandiose de cet effort, a été entreprise plus ou moins directement pour proclamer ou magnifier l'existence d'autres puissances surprenantes ou sacrées.

Ainsi la Géographie humaine, qui a pour but spécial d'étudier les différents aspects de cet effort humain, doit rendre compte de la part de ce labeur qui est marquée du signe religieux ; il y a donc nécessairement une section de la Géographie humaine qui s'appellera Géographie des Religions.

Qu'est-ce à dire ? Sans doute la manière dont se sont développés et répandus ces faits religieux a été guidée par le cadre géographique et il y a dans les religions, malgré leur caractère spécialement extra-terrestre, une adaptation au milieu, une soumission aux conditions physiques. Une portion importante de la vie religieuse est née autour de l'idée de crainte et notamment d'hostilité des éléments ; tout a été craint et tout a été adoré : le désert, la montagne, la mer, le fleuve, l'arbre ; les bienfaits du soleil et du sol ou l'âpreté de la nature ont exercé, pour nuancer la religion, une suggestion directe ou une action lente et continue. Il y a bien

là matière à une géographie religieuse, géographie du déterminisme religieux, attitude passive de la Géographie des Religions. Mais vis-à-vis des religions, existe une autre attitude géographique qui permettra, non plus de relever les faits religieux qui subissent la domination du milieu et de dresser un bilan de l'intrusion du géographique dans le religieux, mais au contraire de s'intéresser aux actes religieux qui s'inscrivent d'autorité, et ne sont plus des actes de soumission, mais plutôt de domination, géographie active témoignant d'une primauté sur le sol de cette singulière fabulation des hommes, la fabulation religieuse.

Cette géographie montrera que l'effort poursuivi par l'humanité n'est pas uniquement orienté vers l'exploitation de cette Terre dont elle dispose, pour en tirer profit ; d'autres préoccupations se sont fait jour, si importantes qu'elles se sont inscrites dans le géographique ; cette humanité témoigne qu'elle est à la recherche d'une voie spirituelle, guidant sa pensée et son libre arbitre ; une des routes principales qui ont attiré les hommes ne conduit pas à un point déterminé de la Terre, elle mène plus ou moins explicitement vers des au-delà, vers le surnaturel ; c'est la « route du salut », comme disent certaines religions : le taoïsme est la religion du *tao* qui signifie proprement voie ou direction ; le bouddhiste suit le « noble octuple sentier », le chrétien entend la parole du Christ proclamant : « Je suis la voie... »

Ces « routes du salut » sont variées suivant les religions, et elles ont commandé souvent, non seulement des psychologies ou des morales, mais aussi des genres de vie entiers. Quel classement entre les hommes opéré par leur système religieux, qui dépasse en valeur physionomique, c'est-à-dire géographique, bien d'autres classifications de l'espèce ou anthropologiques ou économiques ?

La religion est un des plus grands mobiles des hommes ; cependant les géographes l'ont en général négligée ; quant aux spécialistes de l'Histoire des Religions, ils n'ont pas à rechercher les répercussions matérielles et géographiques de la vie religieuse, ils se préoccupent essentiellement de l'étude des dogmes et de leur évolution ¹.

Nous entendons ici le mot religion dans son sens objectif et nous le définissons : l'ensemble des actes des hommes par lesquels se témoignent et se manifestent leurs rapports et dépendances avec des puissances extra-terrestres ou plutôt supranaturelles ; l'acte religieux sera pour nous celui qui est déterminé par des liens que l'homme établit entre lui et une puissance supranaturelle. La religion est ainsi prise dans son extension la plus large et com-

1. Voir le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*. G. LE BRAS : *La géographie religieuse*, Annales d'Histoire sociale, 1915 (Hommage à Marc BLOCH), p. 87 à 112.

prend les superstitions et même la magie et sorcellerie¹ ; nous parlerons de « faits religieux » plutôt que de religion et nous classerons les faits en sacrés et profanes.

Nous nous référerons à toutes les religions, toutes celles du moins qui ont laissé une marque visible sur le globe ; certes les Religions ne se mesurent pas à leurs résultats géographiques et notre étude ne peut servir à estimer la vie profonde de chacune d'elles. A première vue même, les religions naturistes, notoirement inférieures, sembleraient avoir plus d'attaches et de marques sur le sol que des religions plus évoluées, partant plus intérieures.

Nous verrons qu'il n'en est rien ; la marque géographique n'apparaît pas avec un caractère d'infériorité religieuse ; au cours de cette étude, des religions supérieures se révéleront à nous comme de puissants agents géographiques. D'ailleurs notre but n'est pas d'étudier la valeur respective des religions ; sur les faits religieux, nous garderons une attitude purement géographique, ne cherchant en aucune façon à préciser le fondement, l'origine ou l'évolution des systèmes religieux².

Nous nous bornerons à noter les répercussions géographiques des faits de religion dans le paysage. Nous réduirons le point de vue religieux à ses seuls éléments visibles et physiologiques, laissant délibérément de côté le domaine majeur de la vie intérieure. Les actes religieux ou de piété seront envisagés ici comme des facteurs des paysages à côté des agents climatiques ou d'érosion, point de vue qui pourra étonner certains croyants, mais qui, de notre part, ne témoigne d'aucun irrespect.

Nous étudierons cette géographie religieuse non pas religion par religion, ou en suivant les divisions de la science des Religions, mais en adoptant les chapitres mêmes de la Géographie humaine et en observant ce que les faits religieux y ont ajouté, la part qui leur revient dans les causalités géographiques.

La marque primordiale de l'homme sur la Terre est celle de son habitation ; nous commencerons donc par étudier les répercussions de la religion sur cette géographie de l'habitation. Nous serons amenés à distinguer trois sortes de maisons qui peuplent la Terre : nous verrons d'abord la maison des hommes et ses nombreux dispositifs religieux, puis la maison des morts, de « ceux qui ne sont plus », mais qui occupent parfois plus de place que les vivants ;

1. DURKHEIM : *De la définition des phénomènes religieux*. Année sociologique 1898, T. II, p. 1.

R. P. CHARLES : *La sorcellerie dans les pays de mission*. C. R. de la 14^e session de missiologie à Louvain. Bruxelles, 1937, 288 p.

Le R. P. Charles dans son introduction situe la sorcellerie hors du cadre religieux ; au point de vue géographique, nous l'intégrerons dans le domaine du religieux.

2. Voir position de Maurice HALBWACHS dans sa note sur : *La Morphologie religieuse*. — Annales de Sociologie, série E. Fascicule 2, p. 8, 1937.

enfin la géographie de l'habitation de la divinité nous montrera que le plus grand habitant de la Terre, celui qui occupe le plus de demeures et pour lequel les hommes ont entrepris le plus considérable effort constructif, c'est un habitant extra-terrestre, qui « n'est pas de ce monde », la divinité.

De l'étude de l'habitation, la géographie humaine passe logiquement à celle du peuplement, c'est-à-dire à la répartition des habitations, et nous aborderons successivement le rôle du facteur religieux dans les types et les sites du peuplement, la part des religions dans l'histoire du peuplement, les colonisations et défrichements d'origine religieuse. Nous réserverons un chapitre spécial au peuplement des morts : cimetières et terres des morts ; dans la géographie urbaine, nous verrons à quel point la religion a pesé à la fois sur le site et sur la forme des villes et aussi sur leurs fonctions ; les villes religieuses constituent une catégorie très largement représentée.

Une troisième partie nous permettra d'envisager la participation des religions à la géographie de l'exploitation dans ses différentes formes : vie agricole, vie pastorale, vie industrielle. La mise en exploitation de la Terre est poursuivie non pas seulement pour assurer la subsistance matérielle des humains ; on notera quelle part est dérobée à la consommation par les sacrifices aux dieux et aux morts.

Une quatrième partie de la Géographie humaine nous fait pénétrer dans les faits de circulation ; l'espèce humaine est-elle nomade ou sédentaire ? En tout cas, dans les causes de mobilité de tant d'humains, il faut faire intervenir des motifs religieux : migrations d'hommes ou de peuples à la recherche de Terres promises, pèlerinages vers des sanctuaires où « souffle l'esprit » et aussi souvent déplacements des morts ou vers les morts. Les Religions, responsables de tant de voyages, ont facilité la circulation par l'œuvre des routes, des ponts ou des hôtelleries. Elles ont d'ailleurs aussi provoqué maints échanges de produits ; une part souvent importante du commerce est d'origine religieuse : tant de foires et marchés ont débuté à l'ombre des sanctuaires !

Enfin les diverses positions religieuses ont agi puissamment sur la géographie démographique : la religion a été tantôt facteur de surpopulation, tantôt facteur de dépopulation. Les religions pourraient être classées d'après leurs répercussions géographiques : dans les religions dites de servitude, les hommes ont été considérés comme des esclaves de la divinité et les Dieux sont intéressés à avoir un nombre toujours plus grand d'humains chargés au premier chef des offrandes ; dans les religions de propagation, les hommes sont essentiellement des apôtres ou des soldats d'une foi et là aussi la question nombre est capitale ; dans les religions

d'annihilation, c'est la vie elle-même qui est considérée comme un obstacle ; le but cherché est de s'effacer dans le non-être ; le potentiel de vitalité de l'espèce peut s'en trouver singulièrement réduit.

Les religions ont ainsi servi de guide à beaucoup de vies humaines, elles ont donc collaboré directement à la confection des genres de vie, soit par les règles dont elles ont entouré tous les systèmes alimentaires — et nous tenterons d'esquisser une géographie des jeûnes et carêmes — soit par l'organisation des emplois du temps, l'élaboration des « travaux et des jours ». Sans doute est-ce par leur intermédiaire que les hommes ont été initiés à la dure notion de temps ; tous les calendriers sont d'origine religieuse.

Il y a même une portion d'humanité qui vit uniquement de la Religion : soit les hommes affectés au service des morts, soit les prêtres et hommes de Dieu qu'on pourrait grouper sous l'accolade : les genres de vie religieux. Ainsi « l'horizon de travail » sacré et divin a attiré beaucoup d'hommes, a retiré de la vie économique profane beaucoup de potentiel humain, les gens de main-morte ; une part notable du travail d'homme, inscrite sur le sol, apparaît comme une dépendance de puissances extra-terrestres ; une proportion très visible du paysage humain qui habille la Terre est d'origine religieuse et appartient au sacré.

Sur cette Terre matérielle, les hommes ont apporté le spirituel. Des motifs religieux restent à la base de beaucoup d'actes matériels d'hommes.

La religion nous apparaît comme un des grands facteurs qui a transformé le paysage terrestre et en tout cas le mobile le plus proprement humain. C'est l'homme qui a été l'agent propagateur sur le globe de l'acte religieux : sans doute il a introduit aussi des faits d'habitation ou de peuplement, mais la maison n'est pas une construction uniquement humaine : les travaux de castors, d'oiseaux, de taupes même, sèment à la surface du sol de multiples types de micrologement ; et les ruches ou les termitières ne sont-elles pas d'étranges villes au petit pied ? Comme l'homme, l'animal a lutté contre les éléments de la nature ; mais ce que l'homme a fait seul, c'est de faire apparaître à la surface du globe l'idée de la divinité. La Géographie religieuse se trouve être la géographie la plus spécifiquement humaine¹ et représente ainsi comprise une indispensable section de la Géographie humaine.

1. SÖDERBLOM (*Manuel d'histoire des Religions*, p. 16.) écrivait : « Il est bien permis d'appeler la Religion, à condition d'appliquer aussi ce mot aux manifestations primitives des rites sacrés, un phénomène propre à l'ensemble de l'humanité. » Voir aussi Y. DE MONTCHEUIL, *Mélanges théologiques*, 1946, p. 319-352.

PREMIÈRE PARTIE

RELIGION ET GÉOGRAPHIE
DE L'HABITATION

CHAPITRE PREMIER

LA MARQUE DE LA RELIGION SUR L'HABITATION DES VIVANTS

Fonction religieuse de la maison. — Maisons carrées, maisons rondes. — La case astrologique malgache. — Les orientations sacrées. — Maisons en ordre dispersé ou serré. — Maisons sur pilotis et maisons en hauteur. — Bâtiments ou pièces réservés au culte. — Les coins de culte de la maison. — Le feu sacré et la maison. — Utilisation religieuse du feu de la maison. — Dispositifs religieux du puits, de la porte, de la fenêtre. — La place des morts dans l'habitation. — Durée de la maison, résidence des morts. — Les matériaux de construction. — Entourages, arbres et plantes rituels de la maison. — Fondation de la maison.

La marque primitive et primordiale de l'homme sur la Terre est celle de son habitation. Les hommes ont étalé sur les continents le semis plus ou moins serré de leurs logements. La vie humaine ne se conçoit guère sans quelque abri qui soit une protection contre les pluies et neiges, un écran contre les rayons directs du soleil, un lieu fermé où puisse régner un climat spécial, proprement humain avec température assez régulière et douce entretenue plus ou moins artificiellement ; abri qui soit aussi une remise où l'on concentre les moyens de subsistance, végétaux ou animaux, et les ustensiles de travail et objets qui constituent le matériel de la vie humaine.

Fonction religieuse de la maison.

La maison humaine est à la fois un refuge, une remise, un lieu de travail et un microclimat, mais elle abrite en même temps cet étrange élément de la pensée, toute la « fabulation » des hommes et notamment la pensée religieuse ; elle lui sert de cadre et comme de crâne extérieur ; de ce fait, elle

revêt un caractère spirituel et cela la différencie absolument des tanières, terriers et nids des animaux. L'homme seul a donné à son logement une fonction spirituelle et religieuse ; c'est là une distinction fonctionnelle entre les demeures humaines et les demeures animales. Elle localise en ses murs un coin de religiosité plus ou moins visible et sensible. Parfois même cette fonction est primordiale et l'habitation humaine apparaît alors comme un lieu sacré, un temple, elle n'est plus qu'accessoirement un abri d'hommes et une resserre de richesses.

FUSTEL DE COULANGES a montré à quel point dans l'Antiquité la maison était, dans la psychologie des occupants, une résidence de divinités ; la place prédominante y était tenue par ces dieux spéciaux qu'on appelait Lares et Pénates ; elle abritait essentiellement le Feu dans lequel résidait les dieux domestiques ; un homme chassé de sa maison est en même temps séparé de sa religion¹. Chez les premiers Romains, la religion est purement domestique, il n'y a de temple que la maison.

Il en a été ainsi chez beaucoup d'autres peuples. En Nouvelle-Calédonie, la maison abrite la famille, mais elle est encore plus l'abri des mystères de la religion, le centre de la vie mystique². Dans l'ancienne maison chinoise, tout est sacré ; toit, mur, porte, foyer, puits³. La maison, c'est la famille, et la famille est la cellule religieuse du Chinois ; le seul temple pour la plupart des Chinois, est l'autel de la maison. Encore aujourd'hui pour l'Annamite du delta du Tonkin, la maison est surtout destinée à abriter dignement les tablettes des ancêtres ; dès qu'il a quelque ressource, le paysan tonkinois construit une maison non pas très confortable, mais très belle, souvent sans rapport avec ses moyens normaux ; on conçoit ainsi qu'il y ait plus de maisons riches que de familles aisées. D'ailleurs il n'y a pas de différence de plan entre la maison et le temple, simple question de dimensions ; les maisons privées sont elles-mêmes des temples, il n'y a pas une architecture privée distincte de l'architecture religieuse⁴. Chez les Cambodgiens, l'attachement à la maison est une sorte de respect religieux, le *phleah* ; un étranger ne peut pénétrer à l'intérieur du logis sans commettre un sacrilège, la demeure a un caractère sacré inviolable. Pour l'Africain, le home est avant tout spirituel, il est formé des liens qui le rattachent à sa parenté, à la terre de ses ancêtres.

Même chez le nomade, la tente est essentiellement demeure de

1. FUSTEL DE COULANGES : *La Cité antique*. Voir aussi BULARD : *La religion domestique dans la colonie italienne de Delos d'après les peintures murales*. Bib. Ecole française d'Athènes, fasc. 137, 1926, p. 548.

2. LEENHARDT : *L'habitation indigène dans les colonies françaises (Océanie)*, 1931, et *Notes d'ethnologie néocalédonienne*, 1930.

3. GRANET : *La Civilisation chinoise*, 1929, p. 175.

4. GOUROU : *Les paysans du delta tonkinois*, 1936, p. 336.

divinité, elle est entourée d'une enceinte et délimite un territoire quasi sacré ; chez le Berbère, la *zériba*, simple clôture d'épines, sépare le dedans du dehors, opposition qui est presque celle du sacré et du profane ; chez les Arabes du Moab, l'homme ne peut rentrer le premier sous une nouvelle tente, la Divinité doit être introduite d'abord au moyen d'un sacrifice de mouton dont on projette le sang sur le piquet central ¹.

C'est un fait très général, chez les peuples les plus variés : on ne commence à habiter la maison que quand on y a transporté les autels des puissances protectrices, ainsi la maison est faite souvent pour des personnages qui ne l'occupent pas au sens matériel du mot ; les principaux habitants de beaucoup de maisons humaines sont des êtres invisibles, extranaturels ou surnaturels.

Maisons carrées, maisons rondes. Les géographes ne peuvent négliger cette primauté que de nombreux groupes d'hommes ont attribué au spirituel dans leurs demeures ; elle entraîne en effet toute une série de répercussions sur le plan de l'habitation, sur les dispositifs employés, sur l'orientation ; dans l'étude des formes de maison, on ne peut omettre un facteur qui, dans la pensée de bien des constructeurs, s'est trouvé omnipotent, à l'origine surtout, c'est-à-dire au moment où s'est dessiné le type d'habitation.

Ainsi la grande distinction entre maisons carrées et maisons rondes paraît avoir primitivement une cause religieuse : la maison carrée, c'est-à-dire à quatre angles, est l'indication d'une volonté d'orientation, elle paraît en beaucoup de cas liée à des peuples à religion astrologique pour lesquelles il y avait des directions privilégiées ou néfastes spirituellement parlant.

Les Chinois, aussi loin que l'on remonte dans leur archéologie, n'ont jamais connu la maison ronde ; depuis la plus haute antiquité, ils se distinguent par le souci de l'orientation, par une sorte de sens des directions ; ce sont leurs géomanciens, les *sien cheng*, qui inventèrent la boussole ; on sait d'ailleurs le rôle extraordinaire que joue encore les *fong choueï*, courants magiques qu'il faut se rendre bien-faisants ; il arrive encore aujourd'hui que des Chinois s'opposent à la construction de grands bâtiments dans leur entourage parce qu'ils arrêteraient ou modifieraient le courant du *fong choueï*. En Égypte comme en Mésopotamie, toutes les constructions étaient carrées, qu'elles fussent de pierre ou de terre ; le culte des points cardinaux, en relation avec le culte solaire, y était fondamental ; la marche du Soleil était censée déterminer les inondations du Nil et commander à toute la vie de l'Égypte.

1. JAUSSEN : *Coutumes des Arabes au pays de Moab*, 1908, p. 339.

En Afrique noire, la division en cases rondes et cases rectangulaires semble avoir des rapports avec la répartition des croyances religieuses : la maison ronde, impossible à orienter, ne peut s'associer à des privilèges rituels de direction ; la maison carrée, par contre, est en rapports fréquents avec des croyances astrologiques ; chez les Zoulous, par exemple, il n'y a pas d'autres lignes architecturales que la ligne courbe ; le village ou *kraal* est cerné d'une enceinte ronde ; la hutte est un dôme de paille hémisphérique. La religion est totémique et non astrologique, la vache y joue un rôle prééminent : totémisme et cases rondes sont en fréquentes connexions. En Guinée portugaise, la maison ronde est la règle, la maison carrée n'est utilisée que par les anciens christianisés parlant créole, qui auraient imité leur chapelle ¹.

Au Mexique, chez les Indiens, la hutte ronde paraît s'être maintenue davantage dans les zones les moins christianisées, c'est la grande hutte ronde supportée par douze piliers de bois, préfigurant les douze régions du globe ; la cabane carrée est d'influence chrétienne ; il en est de même au Brésil et dans l'archipel du Cap Vert.

Peut-être faut-il se reporter à une cause analogue pour expliquer la vieille maison celtique à toit conique de chaume, dont on trouve encore quelques souvenirs dans les Asturies, en Irlande, en Bretagne ?

La case astrologique malgache.

Un cas typique de ces habitations, qu'on pourrait appeler astrologiques, est celui de la case malgache, le *trano*, toujours de plan rectangulaire et dont le grand axe est orienté Nord-Sud. Elle est construite suivant une rigoureuse règle astronomique, au point qu'elle sert de cadran solaire et mesure les heures du jour ; il est 9 heures dans toutes les maisons quand le soleil commence à frapper le mur oriental, midi quand il darde d'aplomb sur la façade ; pour trois heures de l'après-midi, on dit « le soleil est au pilon de riz » ; pour 5 heures, « le soleil est à la colonne » ; pour 6 heures, « le soleil est là où l'on attache le veau ».

Cette rigueur du plan de la maison malgache s'accroît encore quand on pénètre dans l'intérieur ; on n'y trouve cependant qu'une grande salle mais divisée en douze parties correspondant aux douze mois lunaires, et chacun de ces mois a ses présages, entourant la vie de la case d'une enceinte de surnaturel ; le mobilier et les différentes spécialités de la maison se distribuent suivant ces divisions astrales. Ainsi dans le secteur du mois *Assombola*, on met le silo à riz, car c'est alors le temps de la richesse et de la santé, dans le secteur du mois *Adizaosa* se place la grande jarre à

1. Renseignements Orlando RIBEIRO.

eau, symbole de la durée ; le côté *Alohotsy* (Nord) est laissé libre, c'est là qu'on fait entrer les visiteurs de marque à cause de son voisinage avec le culte des ancêtres, placé au Nord-Est. Quand on reçoit quelqu'un qu'on veut honorer, on lui dit : « Prenez place au Nord ». A l'angle Est, est posé le lit, la tête vers le Nord. La façade principale, celle qui possède la porte et la fenêtre, regarde vers l'Ouest ; sans doute tourne-t-elle ainsi le dos au mauvais temps, aux alizés du Sud-Est qui tantôt amènent les pluies diluviennes, tantôt la bise froide ; mais là n'est pas la véritable explication : l'Ouest, pour le Malgache, c'est la grande direction du monde, le soleil, les étoiles et les vents vont vers l'Ouest. C'est par là aussi que se trouve la demeure des morts, et l'on n'enterre les morts qu'après 16 heures quand le soleil est arrivé à sa destination. Les Malgaches s'intitulent eux-mêmes « Ceux qui sont tournés vers le couchant » ; aussi ont-ils tenu à ce que leurs maisons restent, par leur orientation, en étroite dépendance avec le plan religieux de l'Univers¹.

Les orientations sacrées.

Cette soumission de la maison à une cosmogonie religieuse a souvent présidé au choix de son orientation ; il n'y a pas eu que de simples adaptations à la pluie, au soleil ou au vent ; bien souvent c'est la religion qui a indiqué des côtés fastes et d'autres néfastes.

Chez les Indiens Cipaya, au Sud-Ouest d'Oruro, en Bolivie, toutes les huttes sont orientées vers l'Est, avec leurs portes ouvrant de ce côté ; le soleil levant exerce une véritable tyrannie dans les cérémonies de cette peuplade et même dans leur vie².

Dans tout l'Extrême-Orient, en Chine, Corée, Annam, la maison est toujours orientée rituellement, par l'intervention de sorcier, armé de la grande boussole chinoise. Les anciennes maisons chinoises avaient leur façade s'ouvrant vers le Sud, avec la porte placée sur cette face mais du côté de l'Est et la fenêtre du côté de l'Ouest³. Le couchant était toujours considéré comme une orientation pleine de dangers et, de ce côté, jamais les anciens Chinois ne consentaient à agrandir leur demeure.

Même dans les tentes malgré leur mobilité, les orientations sont souvent déterminées par des idées religieuses ; chez les Arabes du

1. D'après JULIEN : *L'habitation indigène dans les colonies françaises (Madagascar)*.

2. MÉTRAUX, *Les Indiens Uro-Cipaya de Carangas*, Journ. de la Soc. des Américanistes, t. XXVII, 1935, p. 123.

3. SEGERS : *La Chine, le peuple, sa vie quotidienne et ses cérémonies*, Anvers, 1932, p. 54.

WIEGERS : *Histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine depuis l'origine jusqu'à nos jours*, Hien-hien, 1927, p. 175.

ROBEQUAIN : *L'habitation indigène dans les colonies françaises (Indochine)*, p. 78.

Moab, les tentes sont disposées en hémicycle, mais jamais elles ne doivent se présenter perpendiculaires l'une à l'autre sous peine de voir les calamités frapper le *douar* ¹.

**Maisons
en ordre dispersé
ou serré.**

Le système religieux a pesé sur la maison, surtout par les attitudes sociales qu'il engendre, il a contribué ainsi tantôt à concentrer la maison, à la replier sur elle-même, tantôt au contraire à l'étaler et parfois à la dissocier.

FUSTEL DE COULANGES a montré comment le feu sacré, centre du culte domestique, avait réclamé des Romains une maison particulièrement bien close afin de le protéger des regards ; l'habitation est une enceinte sacrée ; le propriétaire doit laisser un espace libre autour de sa maison, l'*ambitus* ; le même mur ne peut être commun à deux maisons. La disposition de l'habitation autour d'un atrium est une conséquence de cette recherche d'une maison clôturée. La maison romaine est une maison-clôître.

Souvent la religion agit sur le plan de la maison par l'intermédiaire de la structure familiale qui a souvent un fondement religieux. Voici par exemple les Manjas de l'Oubangui, fétichistes et polygames ; la maison comporte autant de cases que de femmes, l'homme seul n'a pas de case et va tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, les enfants, après la circoncision, ont aussi leur case à part ². Les conversions au christianisme entraînent forcément une transformation totale de l'habitation.

Chez les Musulmans Homboris (région de Tombouctou), chaque femme légitime a sa case spéciale ; les enfants au-dessus de sept ans, quittent la chambre de leur mère et ont un local particulier, de même pour les concubines qui peuvent être en nombre illimité tandis que la polygamie est autorisée jusqu'à concurrence de quatre femmes légitimes ; on conçoit quel fouillis de bâtiments comporte la maison des grands personnages.

Même disposition chez les Ouolofs islamisés du Sénégal ; l'habitation est composée d'une série de cases enfermées dans une clôture de terre, le *tapode* ; l'ouverture de chaque case est tournée vers l'intérieur de façon que, de la porte de la *tapode*, on ne puisse voir dans les cases ; ainsi les femmes se trouvent à l'abri de tous regards indiscrets ; le mari a sa case où il mange toujours seul et en secret, car il craint qu'un sort ne soit jeté sur ses aliments ³.

Chez beaucoup de peuples totémiques, l'exogamie sépare l'homme de la femme même en ménage, et souvent leur impose des logis

1. JAUSSEN : *Coutumes des Arabes au pays de Moab*, p. 72.

2. VERGIAT : *Mœurs et coutumes des Manjas*, 1937, p. 88.

3. ROUSSEAU : *Le village Ouolof*. Annales de Géographie, 1933, p. 89.

particuliers ; ils n'ont pas le même *totem*, ne sont pas soumis aux mêmes *tabous* alimentaires, ils ont parfois une vaisselle et même des cuisines distinctes ; les fruits de leurs travaux restent, en certaines tribus, à leur clan respectif ; chez les Dobu de l'archipel d'Entrecasteaux, il y a un grenier à ignames spécial pour la récolte de l'homme et un autre pour celle de son épouse ¹.

Au Mayombé, la cellule familiale est dominée par l'organisation de clans à ligne matriarcale : la femme continue à appartenir à son clan plus qu'à son mari, les enfants sont sous l'autorité de l'oncle maternel, chef religieux de la famille. On conçoit les répercussions qu'un tel régime peut avoir sur l'habitation ; en général, il y a une case pour l'homme, une autre pour la femme, une autre pour les enfants. Le système magico-religieux a entraîné ici une extrême dissociation de la maison ².

En Nouvelle-Calédonie, les hommes habitent une vaste et belle maison commune, le *moaro*, élevé au sommet de l'allée principale du village et servant aussi de sanctuaire, interdit aux femmes ; les maisons des femmes sont en contrebas, le long de petites allées parallèles ³. L'habitation comporte en outre des cases annexes pour abriter les produits qui doivent rester séparés des humains ; parmi celles-ci, il en est une, toute petite, la case des trésors, où l'on conserve des objets rares pour des échanges rituels ; cette case est oblongue et non ronde comme les autres cases ; il existe aussi des hangars rectangulaires où les hommes prennent leur repas et s'occupent de la confection des outils et filets.

Il est fréquent que la religion réclame ainsi de l'habitation un morcellement spécial. C'est elle qui ajoute aux multiples bâtiments de la maison norvégienne un édifice supplémentaire, la maison du dimanche, toute couverte de beaux décors en l'honneur du jour du Seigneur.

La maison lettonne a aussi la même tendance aux bâtiments séparés avec constructions particulières pour chaque fonction, l'édifice principal contient le foyer sacré, le *nams*, qui doit rester sans contact avec toutes les autres services de la maison, de même le *pirts*, sorte d'étuve où l'on prend les bains de vapeur qui ont eu longtemps une valeur rituelle ; c'est d'ailleurs dans ce même bâtiment que se célèbre le culte, que se faisaient les naissances, et c'était là aussi qu'on transportait les moribonds pour qu'ils y rendent leur dernier soupir.

Dans l'ancienne Chine, après un décès, les parents quittaient leur demeure et s'installaient dans une cabane provisoire, dite

1. FORTUNE : *Sorcerers of Dobu*. Londres, 1932, p. 318.

2. N. DE CLEENE : *La famille dans l'organisation sociale du Mayombé*. Africa, 1937, p. 1-15.

3. LEENHARDT : *Gens de la Grande Terre*, 1937, p. 28.

7^e Edition



DANS LA MÊME COLLECTION
OUVRAGES DÉJÀ PARUS

- | | |
|---|---|
| 1. — GÉOGRAPHIE ET COLONISATION
par GEORGES HARDY | 12. — GÉOGRAPHIE DES FRONTIÈRES
par JACQUES ANCEL |
| 2. — L'HOMME ET LA FORÊT
par PIERRE DEFFONTAINES | 13. — UNE CIVILISATION DU MIEL
par J. VELLARD |
| 3. — L'HOMME ET LA MONTAGNE
par JULES BLACHE | 14. — LA SOMALIE FRANÇAISE
par E. AUBERT DE LA RUE |
| 4. — LA CIVILISATION DE LA VIGNE
par ARMAND PERRIN | 15. — GÉOGRAPHIE PSYCHOLOGIQUE
par GEORGES HARDY |
| 5. — LA CHASSE DES ANIMAUX A
FOURRURE AU CANADA
par BENOIT BROUILLETTE | 16. — L'HOMME ET LE VENT
par E. AUBERT DE LA RUE |
| 6. — L'HOMME ET LES ILES
par E. AUBERT DE LA RUE | 17. — GÉOGRAPHIE DES
CHEMINS DE FER
par MARCEL BLANCHARD |
| 7. — LA CIVILISATION DU RENNE
par André LEROI-GOURHAN | 18. — L'HOMME ET LE SAHARA
par HENRI-PAUL EYDOUX |
| 8. — LA MÉDITERRANÉE
(Les hommes et leurs travaux)
par CHARLES PARAIN | 19. — L'HOMME ET LES PLANTES
par CULTIVÉES
ANDRÉ G. HAUDRICOURT
et LOUIS HÉDIN |
| 9. — GÉOGRAPHIE DES VILLES
par PIERRE LAVÉDAN | 20. — GÉOGRAPHIE DE LA
CIRCULATION SUR LES CONTINENTS
par ROBERT CAPOT-REY |
| 10. — L'HOMME ET LA CÔTE
(Étude d'économie maritime)
par MARCEL HÉRUBEL | 21. — GÉOGRAPHIE ET RELIGIONS
par Pierre DEFFONTAINES |
| 11. — LA VIE DES ESQUIMAUX
par JAN WELZL | |

LIBRAIRIE

nrf

GALLIMARD